CHAPITRE X

Saint Jean. III. — Notre vie divine. Qu'ils soient un comme nous

---

L'unité dans le discours après la Cène. Unité avec le Fils, nous faisant « enfants de Dieu ». L'unité dans l'Évangile et dans la prière sacerdotale.

Un comme nous. Dans la prière sacerdotale, tout converge vers la demande d'unité, « qu'ils soient un comme nous », demande préparée, puis formulée, puis expliquée. Demande faite pour les apôtres, puis faite pour tous les chrétiens. Repris dans cette unité, nous recevons participation de la gloire qui vient au Fils de sa génération éternelle.

Explications. Unité réellement semblable à celle de la Trinité, faisant la grandeur de l'Église : unité, non égale, mais dépendante. Schème ordinaire des affirmations johanniques : nos privilèges surnaturels sont en plénitude dans le Christ, qui les reçoit de Dieu. L'unité venant du Christ et signe du Christ.

Charité. Charité dans l'Évangile. Dieu est amour, l'amour unit les hommes à Dieu et les uns aux autres. Dieu nous aime de l'amour qu'il a pour son Fils, parce que le Fils est en nous. Terme et comble de tout. Valeur d'ordre divin que le Christ met en nous, aux yeux du Père même.

Le discours après la Cène déborde de doctrine, comme il déborde d'affection. Dans ces derniers mots de celui qui est amour et qui est lumière, nous avons déjà trouvé bien des leçons. Mais en regardant encore une fois, et de plus près, nous allons en recueillir davantage encore : aux dernières phrases viennent les affirmations les plus pleines, dont le reste n'était que la préparation.

En son ensemble, peut-on dire, le discours entier est un enseignement d'union. Avant sa mort, avant la dispersion

des onze, Notre Seigneur nie d'avance tout ce qui sépare. Il n'y a qu'union, union du Père et du Fils (1), union du Christ et des chrétiens (2), union des chrétiens entre eux (3), union de charité (4), union de foi (5), union qu'opère le Saint-Esprit (6), union, enfin, semblable à l'union des personnes divines (7). Et ces unions elles-mêmes s'unissent entre elles et se rattachent (8) ; la pensée du Maître va de l'une à l'autre, puis revient et revient encore, les confondant toutes et les mêlant. Car, en lui, elles se synthétisent toutes, et par lui, elles arrivent ensemble aux chrétiens. Aussi l'union qui procure toutes les autres, c'est son union avec le Père, en tant que cette union, par grâce, se communique aux chrétiens. D'elle, tout éclôt dans les hommes : l'union à Dieu, la foi, la charité, la lumière, la possession même de l'Esprit Saint et la confiance dans le Père.

Tous ceux qui crurent dans le Fils, il leur donne pouvoir de devenir enfants de Dieu (9).

Tel était le troisième des points annoncés dans le prologue de l'Évangile. Après avoir expliqué que le Christ est la vie qui se répand en tout homme, après avoir montré que cette vie est la lumière qui fait découvrir cette effusion divine et les réalités surnaturelles, restait à dire que la qualité même de Fils, qui met la vie dans le Sauveur, passe, avec cette vie, en ceux qui croient en lui, et que l'incarnation, par conséquent, est aussi ce qui divinise, vivifie et unifie l'humanité. Les deux choses que veut annoncer le quatrième Évangile, encore une fois, n'en font qu'une.

(1) XIII, 31-33 ; XIV, 7-11, 24-31 ; XV, 1-2, 8 ; XVI, 3, 28, 32 ; XVII, passim.
(2) XIII, 16, 20, 33-35 ; XIV, 1-7, 12-15, 18-21 ; XV, 1-20, 26 ; XVI, 16-25, 32-33 ; XVII, passim.
(3) XIII, 34-35 ; XV, 1-19 ; XVII, passim.
(4) XIII, 34-35 ; XIV, 14, 20-24 ; XV, 9-19.
(5) XIV, 10-12, 17-20 ; XVI, 27.
(6) XIV, 15-17 ; XV, 26 ; XVI, 7, 13-15.
(7) XIV, 13, 20-23 ; XV, 9-10, 16 ; XVI, 3, 27 ; XVII, passim.
(8) Ainsi XIII, 34-35 ; XIV, 20-23, etc.
(9) I, 12, 14 ; cfr *I Joh.*, I, 3.

Plusieurs fois, dans le cours de l'Évangile, la pensée est affirmée.

De même que le Père a la vie en lui, ainsi a-t-il donné au Fils d'avoir la vie en lui (1).

La perfection de vie qui fait du Père le principe de toute divinité, *πηγαῖα θεότης*, s'écoule dans le Verbe incarné, et le constitue vie universelle, en le faisant Fils unique.

De même que le Père, qui vit, m'a envoyé et que je vis pour le Père (*διὰ τὸν πατέρα*), ainsi celui qui me mange, vivra pour moi (*ζήσει δι' ἐμέ*) (2).

Cette expansion de vie qui s'écoule en nos âmes, le Christ n'avait fait que l'indiquer en passant, dans les paroles qui remontent à sa vie publique et dont les synoptiques, eux aussi, nous ont gardé le souvenir (3). A la fin, au moment où le discours après la Cène va se terminer, il la proclame une dernière fois, mais maintenant avec force. Il a longuement parlé aux hommes ; maintenant, il va parler au Père, et lui rendre compte, en la terminant, de sa mission. Seulement, dans cet entretien solennel du Fils avec le Père, c'est de nous, presque exclusivement, qu'il sera question, tant, lui et nous, nous sommes un.

* * *

La prière est relatée au chapitre dix-septième. Elle comprend trois parties : l'oraison du Christ pour lui-même, son oraison pour les apôtres, et son oraison pour l'Église (4). Ces trois oraisons, d'ailleurs, sont étroitement reliées entre elles. Dès le début de la première, il s'agit de la vie que le Christ répand en toute âme. C'est ainsi qu'il avait toujours parlé.

(1) V, 26, 21.
(2) VI, 57. Cfr X, 28-30, 15 ; XII, 49-50.
(3) Ch. II, pages 31, 39.
(4) *Primo orat pro seipso. Secundo pro discipulorum collegio. Tertio pro universo fideli populo.* S. THOMAS, *in illud.*

Ainsi parla Jésus. Puis, levant les yeux au ciel, il dit : « Père, l'heure est venue : glorifie ton Fils, afin que [ton] Fils te glorifie, puisque tu lui as donné autorité sur toute chair, afin que, tout ce que tu lui as donné, il leur donne la vie éternelle.

Or, la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ. Pour moi, je t'ai glorifié sur la terre, ayant achevé l'œuvre que tu m'as donnée à faire ; et maintenant, ô Père, glorifie-moi auprès de toi, de la gloire que j'avais auprès de toi, avant que le monde fût » (1).

Le Christ demande donc, pour lui-même, la glorification, et cette glorification, c'est, outre la splendeur qu'il avait au principe, la vie abondante et féconde que l'Église recevra par lui (2). Entre lui et les siens, pas de séparation.

Aussi, la prière continue : le Christ rappelle son œuvre et les soins qu'il a donnés aux douze. Ils ont cru en lui ; aussi, par la foi, leur âme est-elle rattachée à l'effusion de vie qui va du Père dans le Fils :

J'ai manifesté ton nom aux hommes que tu as tirés du monde pour me les donner. Ils étaient à toi, et tu me les a donnés, et ils ont gardé ta parole. Ils savent à présent que tout ce que tu m'as donné vient de toi : car les paroles que tu m'as données, je les leur ai données, et ils [les] ont reçues, et ils ont compris vraiment que je suis sorti d'auprès de toi et ils ont cru que tu m'as envoyé. C'est pour eux que je te prie ; je ne prie pas pour le monde, mais pour ceux que tu m'as donnés, car ils sont à toi ; et tout ce qui est à moi est à toi, et tout ce qui est à toi est à moi, et j'ai été glorifié en eux (3).

Ce préambule est une préparation. Avant de formuler sa demande, Jésus montre que les siens sont prêts à recevoir la munificence divine : tout ce qui est au Père est au Fils, et le Fils a tout donné à ses apôtres : ses paroles, sa doctrine, ses sollicitudes.

Désormais, je ne suis plus dans le monde; et eux sont dans le monde, tandis que je vais à toi. Père saint, garde-les en ton nom, que tu m'as donné, afin qu'ils soient un comme nous (4).

(1) XVII, 1-5.
(2) XVII, 2 ; XII, 23 ; XIII, 31, ss. ; XV, 8.
(3) XVII, 6-9.
(4) XVII, 10-11 : Ἵνα ὦσιν ἓν καθὼς ἡμεῖς.

« Afin qu'ils soient un ». Tout est là. Au centre de sa prière, le Christ a mis sa principale préoccupation. Lui va partir ; il ne sera plus avec les siens ; il faut donc que le Père les conserve, et tout sera sauf, s'ils ont l'unité.

Le Seigneur n'en demande pas plus : les demandes qui suivent ne font que détailler les conséquences et les aspects de ce don primordial.

Pendant que j'étais avec eux, je les gardais en ton nom que tu m'as donné, et je [les] ai conservés, et nul d'entre eux n'a péri, que le fils de la perdition, afin que l'Écriture soit accomplie. Mais à présent, je vais à toi et je parle ainsi dans le monde, afin qu'ils aient en eux-mêmes la plénitude de ma joie. Je leur ai donné ta parole, et le monde les a haïs, parce qu'ils ne sont pas du monde, comme je ne suis pas du monde. Je ne prie pas pour que tu les enlèves du monde, mais pour que tu les gardes du mal. Ils ne sont pas du monde, comme je ne suis pas du monde. Sanctifie-les dans la vérité : ta parole est vérité. Comme tu m'as envoyé dans le monde, moi aussi je les ai envoyés dans le monde, et je me consacre moi-même pour eux, afin qu'ils soient eux aussi consacrés en vérité (1).

En ces paroles encore, tout est effusion d'unité. Tout sera commun entre les apôtres et le Christ, comme entre la vigne et les sarments. Ils porteront en eux-mêmes, complète, la joie du Christ (2) ; ils garderont en leur âme les mêmes paroles qu'il a reçues ; ils se présenteront au monde, investis de la même mission. La haine du monde ne s'y trompera pas, elle les poursuivra, comme elle l'a poursuivi. C'est que, comme le Christ, ils lui sont des étrangers.

Appartenant à un nouvel ordre de choses, à une nouvelle

(1) XVII, 12-20. Pour ce qui concerne les derniers mots : « je me consacre pour qu'ils soient consacrés », nous soulignons seulement l'identité des verbes employés : c'est un indice que la pensée est la même les deux fois. Quant au sens du mot ἁγιάζω (sanctifier, consacrer, sacrifier ?), nous inclinons à croire que c'est sanctifier, dans le sens de séparer du « monde » et rapprocher de Dieu. Le Christ compare son œuvre à lui, qui est, à cette heure, de retourner à son Père, avec ce qu'il désire pour les apôtres : il les envoie dans le monde, comme lui-même a été envoyé, qu'ils soient saints, unis à Dieu et en Dieu, comme lui-même va rentrer dans la gloire divine.
(2) XVII, 13, Ἵνα ἔχωσιν τὴν χαρὰν τὴν ἐμὴν πεπληρωμένην ἐν ἑαυτοῖς.

création (1), ils sont changés et sanctifiés, et la consécration qui fait du Christ le prêtre et l'hostie suprême, fait aussi leur sainteté : « Et je me consacre moi-même pour eux, dit-il, afin qu'ils soient, eux aussi, consacrés en vérité ».

Sur ces paroles s'achève la prière de Jésus pour les apôtres. Et, tout aussitôt, la prière pour les chrétiens commence. L'horizon s'élargit : derrière les onze, apparaissent tous ceux qui croiront à cause de leur parole. Pour eux aussi, le Christ va demander, et il demandera la même chose, dans les mêmes termes, dans le même ordre. Reprenant et reprenant encore, la prière se fera toujours plus instante. Jésus, dirait-on, ne veut que cette chose, cette chose unique, hélas, que nous avons déchirée, et qui, pour une part, est encore à venir, mais il la veut de toutes ses forces :

Or, je ne prie pas seulement pour ceux-ci ; mais aussi pour ceux qui croiront en moi à cause de leur parole, afin que tous soient un, comme toi-même, ô Père, tu es en moi et moi en toi ; afin qu'eux aussi soient en nous, de façon que le monde croie que tu m'as envoyé. Pour moi, je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée, afin qu'ils soient un comme nous [sommes] un, moi en eux, et toi en moi, afin qu'ils soient consommés dans l'unité, de façon que le monde sache que tu m'as envoyé et que tu les as aimés, comme tu m'as aimé (2).

L'introduction est courte, en cette prière. Les chrétiens ont cru, comme les apôtres ont cru, et la foi les a mis sur le chemin de la grâce. Cela suffit. Pour eux aussi, le Christ demande, tout de suite, l'unité. Il la demande trois fois, *eumdem sermonem dicens*, comme il priait à l'agonie.

Et, quand il l'a demandée, il n'abandonne pas la partie : il ajoute à la demande capitale des demandes qui l'expliquent et la complètent. Il faut que tous les fidèles, unis à lui, soient avec lui, car ils ont cru. Déjà pour les apôtres, il avait demandé, en terminant, qu'ils fussent consacrés (ἡγιασμένοι) comme lui est consacré (ἁγιάζω). La prière pour l'Église s'achève de

(1) XVII, 14, et XVII, 16.
(2) XVII, 20-23.

la même manière : il faut qu'ils soient aimés par le Père, comme lui-même, le Fils est aimé par le Père.

Pour ces dernières demandes, le ton de la prière se fait plus pressant. Jésus engage tous ses droits, si l'on peut ainsi dire. « Père, dit-il, je veux », et, les yeux levés au ciel, le Fils incarné dit à son Père sa dernière volonté de mourant :

Père, ce que tu m'as donné, je veux qu'où je suis, ceux-là soient avec moi (1), afin qu'ils voient ma gloire que tu m'as donnée, parce que tu m'as aimé avant la création du monde.

Père juste, si le monde ne t'a pas connu, moi je t'ai connu, et ceux-ci ont connu que tu m'as envoyé, et je leur ai fait connaître ton nom, et je [le] ferai connaître, afin que l'amour dont tu m'as aimé, soit en eux, et moi en eux (2).

L'unité ne pouvait aller plus loin.

* * *

Mais quelle est cette unité ?

Qu'ils soient un, comme nous sommes un, dit Jésus, ἵνα ὦσιν ἓν καθὼς ἡμεῖς. Chaque fois qu'il mentionne notre unité, il la détermine par cette même comparaison. Comparaison voulue, aimée, répétée, et qui figure quatre fois en une seule page d'Évangile.

Qu'ils soient un comme nous (3).
Qu'ils soient tous un, comme toi, Père, tu es en moi, et moi en toi (4).
Qu'ils soient un, comme nous sommes un (5).
Toi en moi, et moi en toi, afin qu'ils soient consommés dans l'un (6).

Jésus n'a pas craint de se redire. Et, en vérité, son insis-

(1) Cfr XIV, 3.
(2) XVII, 24-26.
(3) XVII, 11.
(4) XVII, 21.
(5) XVII, 22.
(6) XVII, 23. — *Rogat unitas pro unione. Verbum cum Patre unum est in natura, homo cum Verbo unum est in persona, membra sunt cum capite unum, primum in justitia, postea in gloria.* HUGUES DE S.-VICTOR, *De sacramentis christianae fidei*, lib. II, pars I, caput 12, PL., CLXXVI, 412, texte repris par INNOCENT III, *De sacramento altaris*, PL., CCXVII, 886.